

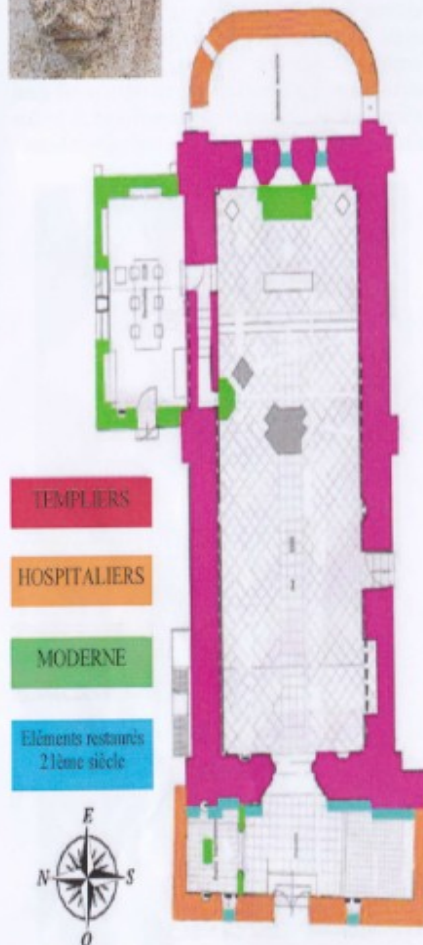
Notre Dame de Marcenais

Ancienne commanderie, un des rares vestiges templiers connus en Gironde.

NOTRE-DAME de MARCENAI
(12ème et 13ème siècle)



Objet de dévotion pour les Templiers qui lui ont consacré la chapelle de la Commanderie, la patronne de l'église de Marcenais a traversé de nombreuses vicissitudes. De type « Sedes Sapientiae » elle fut enfouie lors des persécutions religieuses et aurait été retrouvée par un enfant du village dans le jardin du Presbytère. Conservée dans la sacristie 17^{ème} adossée au chevet « contenant d'autres reliques »... son installation au dessus du tabernacle fut réalisée à la fin du 19^{ème} siècle par l'Abbé Emile Gautier. De récentes recherches confirment qu'elle s'est trouvée à un moment ou à un autre de son histoire dans la partie supérieure du porche roman, en lien avec les personnages peints sur sa partie médiane... Bien que récemment restaurée avec le concours des Amis de l'Eglise Templière, elle n'a retrouvé ni sa place initiale, ni celle qui fut la sienne pendant plus d'un siècle, au dessus du tabernacle, en raison de l'état d'insalubrité de l'autel et du chœur.



Document réalisé par l'association de sauvegarde
Amis de l'Eglise Templière de Marcenais
7, Le Bourg 33620 MARCENAI
Contact : aetm33@gmail.com

Chemins Templiers
en Haute Gironde

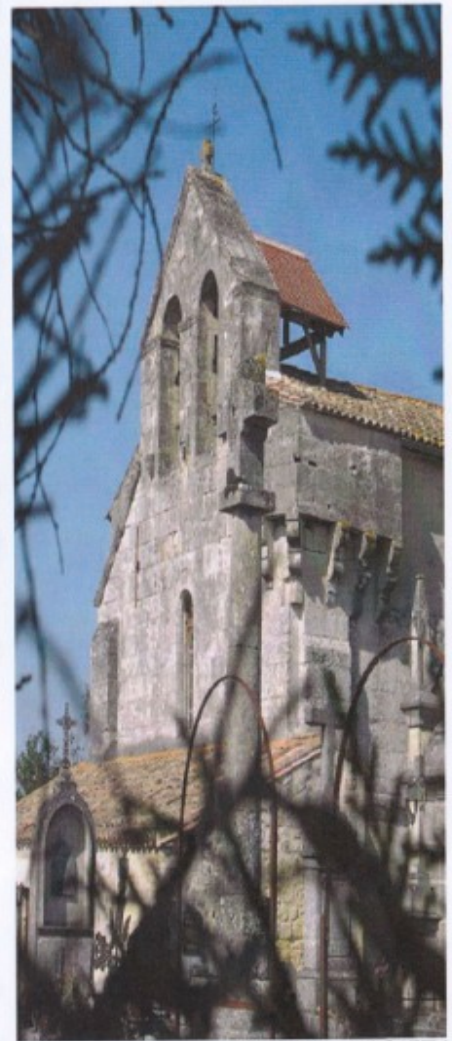


Photo Michel Fauré @AETM

Notre-Dame de Marcenais
du XIIème au XXIème siècle

Notre Dame de Marcenais

Ancienne commanderie, un des rares vestiges templiers connus en Gironde.



L'église de Marcenais, classée à l'inventaire des Monuments Historiques, vient au premier plan des édifices templiers de Gironde. Construite vers 1170 par les Templiers, cette petite commanderie dépendait de la Vicomté de Fronsac. Passée aux Hospitaliers en 1312, elle ne différerait sans doute pas des exploitations agricoles de l'époque...

Au 17^{ème} siècle « on y voyait encore le lieu où étaient les prisons dans le château, de vieilles murailles fortes et de bonnes pierres de taille et un petit jardin entouré de fossés avec une petite fontaine à l'intérieur... ». Outre ses activités agricoles, elle était un lieu de passage et d'accueil important pour les Pèlerins cheminant vers Compostelle. La chapelle clôturait l'ensemble au Sud. Elle en est aujourd'hui l'unique vestige.

La fondation templière se caractérise en ce qui la concerne par un plan oblong (21 m x 6,30 m) couvert d'une épaisse voûte en « berceau brisé » reposant sur des murs épais de 1,40 m. À l'est le chevet plat est simplement éclairé par le triplet. Au couchant, au dessus du ballet qui abrite le porche, une étroite fenêtre lui fait face.

Aucune ouverture latérale hormis la petite porte au sud communiquant avec le cimetière. Les nombreux corbeaux des murs gouttereaux témoignent encore du rattachement à la chapelle de bâtiments conventuels et hospitaliers périphériques aujourd'hui disparus.

Au dessus un alignement régulier de modillons d'une élégante simplicité souligne le bord de la toiture qui à

Le mur clocher plus tardif abrite deux cloches : la plus grosse est dédiée à Marie, sa note est Si naturel. Fondue à Bordeaux en 1837, elle pèse 250 kg. La plus petite s'appelle Marie-Louise, sa note est Ré. Fondue à St Emilion en 1877, elle pèse 170 kg. Elles sont carillonnées manuellement.



l'origine prenait appui sur le rein de voûte, surélevé au 19^{ème} siècle.

Certains de ces modillons finement sculptés font une large place aux têtes humaines et animales comme c'est fréquemment le cas dans les constructions élevées à l'extrême fin du 12^{ème} siècle ou au tout début du siècle suivant. À partir de 1312, les Hospitaliers succèdent aux Templiers. On leur doit sans doute l'embellissement du porche roman et la surélévation du clocher. On sait aussi qu'il existait un bâtiment accolé au mur nord de la chapelle avec laquelle il communiquait et un autre tout aussi



important à l'aplomb de la Maison du Commandeur (emplacement de l'ancien Presbytère).

Le chevet plat orienté vers l'Est est surmonté d'une croix identique à celle du clocher. Sous le triplet, les vestiges de l'ancienne sacristie du 17^{ème} remise en valeur. Elle garde quelques traces de son passé défensif comme la petite fenêtre de tir au nord-est.

La sacristie 19^{ème} présente peu d'intérêt sur le plan architectural. Dans le mur nord sur lequel elle vient s'appuyer on aperçoit la porte murée qui permettait aux religieux d'accéder directement à la chapelle depuis les bâtiments conventuels.



La fortification de l'église par des échauguettes au sud-est et au nord-est est beaucoup plus tardive : 16^{ème} et 17^{ème} siècle, mais on ne sait rien « du chemin de ronde qui les reliait et pouvait accueillir une centaine de défenseurs ».

Le ballet abrite à gauche les fonts baptismaux installés au 17^{ème} siècle et restaurés au 19^{ème}. On s'attardera sur le portail roman et ses chapiteaux ornés de feuillages rabattus et perlés. La découverte en 2005 par l'association de sauvegarde de l'église, de traces de peintures sur les murs de ce porche a permis le dégagement début 2009 d'un important décor médiéval aujourd'hui partiellement restauré qui n'a pas encore livré tous ses secrets : Un second personnage est en effet apparu en cours de travaux. L'intérêt archéologique de cette nouvelle découverte est incontestable et éclaire d'un jour nouveau l'histoire des lieux.

